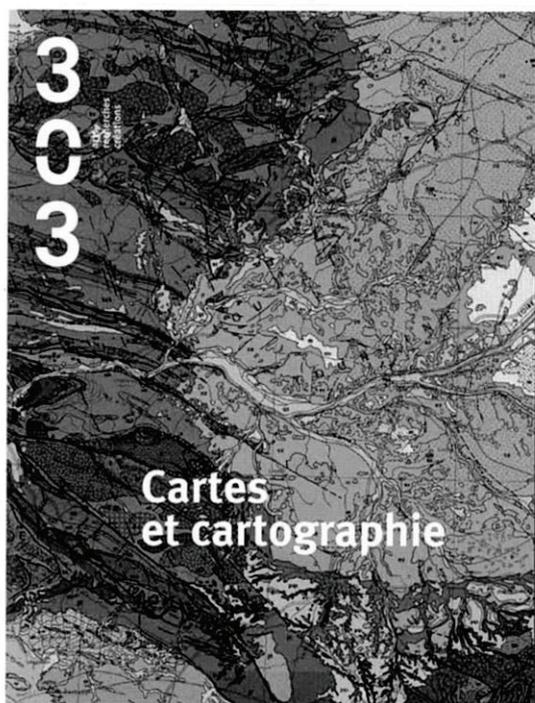


## GÉOGRAPHIE

### *Ce que disent et ce que taisent les cartes*



Les cartes et la cartographie : c'est à ce sujet inattendu, mais bigrement intéressant, que la revue 303 consacre sa livraison de novembre. Ce numéro, dont la direction éditoriale a été confiée à l'historienne de l'art Emmanuelle Chérel – et non à un géographe – tient un propos cohérent dès le texte introductif : « Il n'existe pas de vérité cartographique, mais de multiples manières de rendre compte du monde ». Sous son apparente objectivité, la cartographie est une manière d'appréhender le réel, de le découper, de le représenter qui varie selon les époques et les intentions.

Plusieurs articles, et bien sûr de nombreuses cartes, illustrent cette vision « constructiviste ». Ainsi, le géographe Philippe Rekacewicz voit en la cartographie une « construction intellectuelle bien plus qu'une transposition plus ou moins fidèle de la réalité. » L'usage qu'il fait d'esquisses aux crayons de couleur introduit une sorte de tremblement dans la représentation, une imprécision délibérée qui permet de mettre en doute l'illusion de l'objectivité. Un autre géographe,

Patrick Poncet, se livre à d'éclairants travaux pratiques, en montrant comment les technologies modernes permettent de donner des visions bien différentes des densités de la population dans les Pays de la Loire selon ce qu'on souhaite mettre en évidence.

De son côté, le géographe angevin Christian Pihet, qui a dirigé *L'Atlas des Pays de la Loire*, paru en 2013 aux éditions Autrement, s'attache à la « fabrication » d'un espace comme celui de la région des Pays de la Loire. Des travaux cartographiques publiés dans des atlas contribuent « à la prise de conscience que les habitants des Pays de la Loire sont engagés dans une aventure collective et que celle-ci peut donner sens à l'identité régionale dans un espace dont on croyait qu'il en était dépourvu. » Ce faisant, Christian Pihet rééquilibre le propos du dossier : la subjectivité du cartographe n'est pas l'arbitraire ni la fantaisie. Il s'agit nécessairement d'une subjectivité partagée, y compris par les lecteurs. Toutes les visions du monde ne se valent pas.

C'est ce qu'illustre notre ami l'historien Alain Croix en résumant 2 000 ans de cartographie nantaise. Ainsi, il existe bien une « bonne » représentation de Nantes à un moment donné, entre le 15<sup>e</sup> et le 18<sup>e</sup> siècle, celle qui situe la ville « au cœur de l'Europe utile, celle de la mer ». Il montre bien aussi que la question canonique du rapport de Nantes à ses campagnes reçoit des réponses différentes selon qu'on représente une cité insulaire, coupée de son arrière-pays, ou, au contraire, avec la carte de Cassini des années 1780 qui donne à voir une « ville baignant dans ses campagnes ».

Alain Croix a le mérite de noter en conclusion que la carte ne nous importe pas seulement dans sa dimension scientifique. Elle est aussi « l'un des meilleurs territoires du rêve. » Une bonne transition vers l'article d'Anthony Poirauveau qui annonce l'ouverture prochaine au public d'une « chambre des Cartes » dans la Maison Julien-Gracq de Saint-Florent-le-Vieil, ou vers celui de Frédéric Barbe sur les géographies rêveuses qui s'expriment notamment à travers les cartes vécues, réalisées par des enfants ou des adultes avec la psychologue et artiste Catherine Jourdan.

Cet excellent numéro donne tout à la fois à voir, à rêver, à penser. ■

T.G.

*Cartes et cartographies*, n° 133 de la revue 303, novembre 2014, 96 pages, 15 €.